

LE CANARD
5F de Nantes à

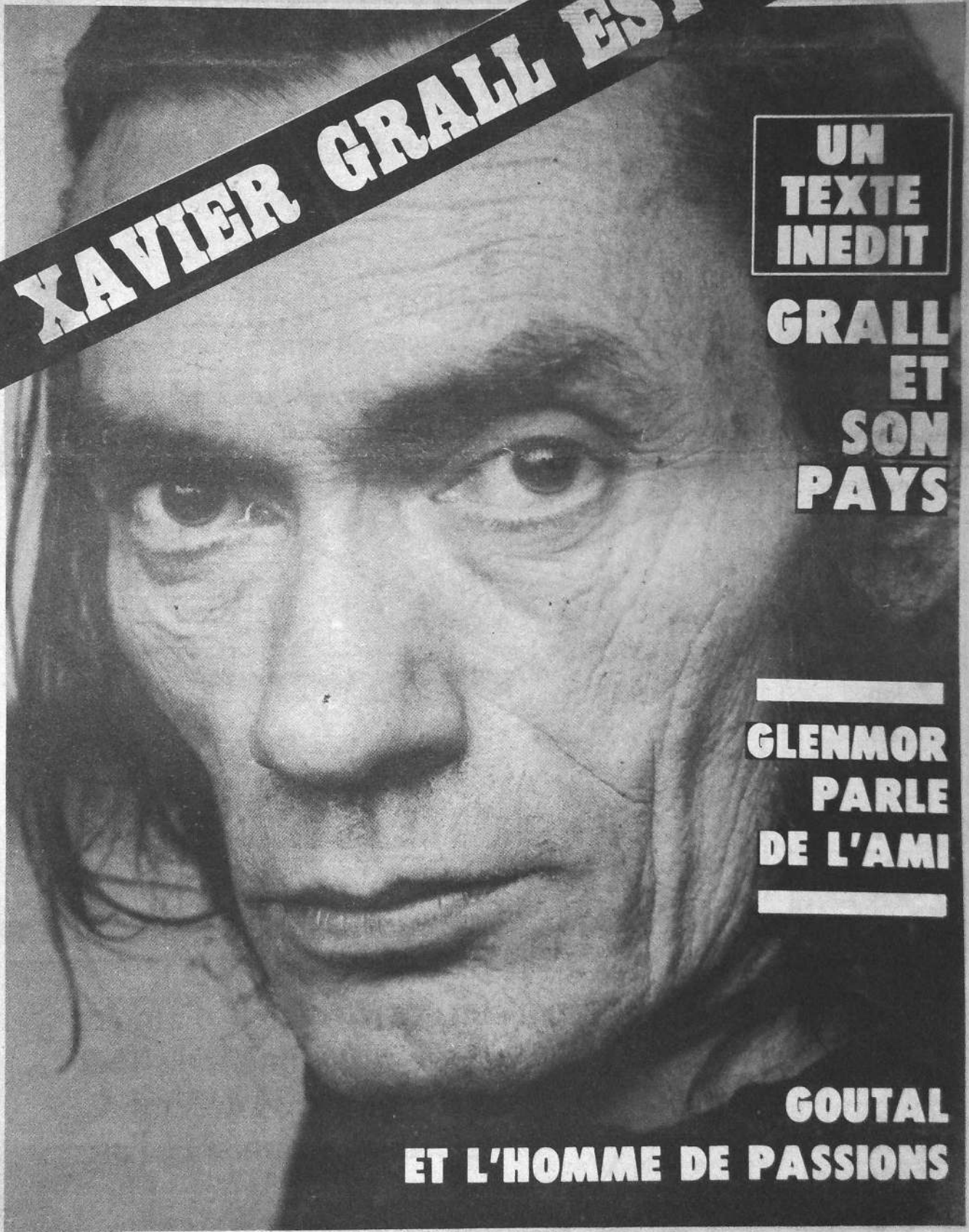
XAVIER GRALL EST MORT

**UN
TEXTE
INEDIT**

**GRALL
ET
SON
PAYS**

**GLENMOR
PARLE
DE L'AMI**

**GOUTAL
ET L'HOMME DE PASSIONS**



SOMMAIRE

GROS PLAN

L'hiver polonais..... 3

POLITIQUES

Irlande : entre l'a-
mertume et la ré-
volte 4

Energie : une politi-
que normande 5

Le ministre et les
écologistes 5

XAVIER GRALL

Un chien fou dans
les prairies bleues
par Glenmor..... 6

Inédit : Qu'est-ce
que la Bretagne ?
par Xavier Grall... 7

Bibliographie : une
vie d'écriture..... 7

BULLES

Self..... 7

Intérim - Référen-
dum - Grogne du
sous-prolétariat.... 8

QUOTIDIENS

Trébeurden : le
commissaire-la-
bavure..... 9

Plovan : Merci
Quillot ! (sans
ironie) 9

INSTANTANES

Disques et livres..... 10

SORTIES

Les spectacles de la
semaine..... 11

BEDE

La planche à Nono.. 12

LE CANARD

de nantes à brest

Composition : Copie 22
Pédemec. Imprimerie :
IMPRAM Lannion.
Éditeurs : Société des Éditions
Populaires Bretonnes.
Rédaction : Hervé Arnoux,
Patrick Busquet, Pierre Duclos,
Gérard Gautier, Alain Goutal, An-
drey Gwegen, Alain Kertanguy, Ca-
thy Le Meur, Xavier Mével, Nono,
Yvon Rochard, Solenn. Nantes : Colette David
(43.22.45) et Jean-Baptiste Clément (49.97.50.)
Brest : Solenn (46.26.27)
Rennes : A. Kertanguy (36.83.70)
Directeur de la publication : Pierre Duclos
Rédaction, Abonnements, Publicité : (16.96.)
21.05.40, BP 158, 8, rue Saint-Yves 22204
Guingamp Cédec. Commission paritaire : 60 135.

UN NOEL EXCEPTIONNEL

A UN PRIX EXCEPTIONNEL !

1 AN, 180F
(AU LIEU DE 210F)

Nom	
Prénom	
Adresse	
Ville	
Code Postal	
Bretagne Actuelle	
abonnement, 6 mois, 100 F <input type="checkbox"/>	
abonnement, 1 an, 180 F <input type="checkbox"/>	
<small>Pour l'étranger, s'adresser directement au journal 00321.26.40.</small>	
<small>Chèque à l'ordre de : Éditions Populaires Bretonnes, 8, rue St Yves, BP 158, 22204 Guingamp.</small>	

6 MOIS, 100F
(AU LIEU DE 110F)

En raison des fêtes de fin d'année,
le numéro de Noël
paraîtra le 24 décembre,
et celui du premier de l'an,
le 31 décembre



L'HIVER POLONAIS

Les présentateurs-vedettes de la télé nous agacent souvent. Mais imaginons qu'un midi ou un soir ils soient remplacés par des militaires...

ON parlait d'autre chose. De la pluie et du beau temps peut-être. Ou plus précisément de la neige qui, à la faveur de la nuit, nous avait réservé la surprise d'un blanc matin frileux et silencieux. La radio murmurait dans la pièce d'à côté. «L'état de siège a été décrété en Pologne». Quoi ? «Les blindés sillonnent les rues de Varsovie. Tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains de l'armée. Les principaux dirigeants de Solidarité, à l'exclusion de Walesa sont sous les verrous». Frisson. Comme en août 1968 : «Les chars soviétiques ont envahi Prague». Comme en septembre 1973 : «Un putsch militaire dirigé par le général Pinochet a renversé le gouvernement chilien. Le président se serait suicidé».

Les présentateurs-vedettes de la télé nous agacent souvent. Mais imaginons qu'un midi ou un soir ils soient remplacés par des militaires ! Les responsables politiques ou syndicaux nous assomment fréquemment de leurs sommaires certitudes et de leur langue de bois. Mais imaginons qu'un midi ou un soir les militaires qui auraient remplacé les présentateurs-vedettes nous annoncent que les deux Georges, Marchais et Séguy, qu'Edmond Maire et Lionel Jospin, que même André Bergeron, sont sous les verrous ! Nous râtons quotidiennement contre les embouteillages. Mais imaginons qu'un dimanche matin les rues ne soient plus encombrées que de blindés ! Nous serions, ici, comme en Pologne depuis dimanche.

Mais qu'y faire ? Que faire pour la Pologne ? Les manifestations trompent nos impuissances. Elles ne les masquent pas vraiment. Car de quel effet sont-elles ? Le témoignage de solidarité ne parvient pas à ceux auxquels il est destiné. L'indignation ainsi exprimée n'affecte guère ceux qu'elle vise.



Ceci n'excuse en rien les dirigeants du P.C. et de la C.G.T. Au contraire. «Ne rien faire qui puisse aggraver la situation à l'intérieur ou favoriser une intervention extérieure» comme ils disent, n'exige pas qu'ils s'abstiennent d'un acte aussi symbolique que l'est une manifestation. Pendant que les uns défilent ils se défilent, c'est tout.

Accessoirement la droite leur sert d'alibi. C'est vrai que les Chirac, les Lecanuet et autres Pinton sont écœurants d'hypocrisie dans cette affaire. Ils approuvent la politique de Reagan au Salvador. Ils font amis-amis avec Pinochet. Ici, ils réduisent la notion de liberté dans les entreprises à la défense de la propriété privée. Et s'opposent pour cela aux nationalisations. Et s'opposent autant et même plus à l'extension des droits syndicaux. Et les voilà qui contrefont les pleureuses professionnelles et veulent nous faire croire qu'ils ont mal à la Pologne, qu'ils ont mal à Solidarité...

Il n'était sûrement pas très drôle de manifester avec ces gens-là. Ils ont l'indignation bien trop sélective pour être sincères. Mais ceux qui manifestent contre

le coup d'Etat militaire au Chili et en Pologne, contre l'intervention soviétique en Afghanistan et américaine au Salvador peuvent valablement, les traiter d'impuissants. Les autres, ceux qui pratiquent la sélection inverse, s'exposent à la même critique.

Mais laissons cela. Au regard de l'événement qui nous interpelle nos querelles paraissent soudainement bien misérables. Et c'est une autre manière de masquer nos impuissances que de gloser sur la modération de la réprobation exprimée par le gouvernement français. Désigner sans précaution la main de Moscou n'aurait pas forcément été le meilleur moyen d'en arrêter la botte. A moins d'être prêt à passer de la menace aux actes. Mais qui, ici, est disposé à mourir pour Gdansk ou Varsovie ?

Voilà des années que nous couvrons nos mauvaises consciences de clameurs indignées, que nous courons les manif comme autrefois, nos parents, les processions, et que cela fait, nous nous renvoyons nos analyses savantes ou tordues à la tête avec la satisfaction du devoir militant accompli. Mais ne nous en déplaise, le coup d'Etat militaire à Varsovie est une affaire plus intérieure qu'il n'y paraît. Non que la main de Moscou y soit étrangère. Mais parce que notre impuissance renvoie les Polonais à eux-mêmes.

L'espoir malgré tout

Où en sont-ils ? D'autres nouvelles sont arrivées par bribes. Lech Walesa aurait très vite rejoint ses camarades de Solidarité sous les verrous, information infirmée un peu plus tard. Des grèves auraient été

réprimées dans le sang. Impossible d'avoir des certitudes.

Sauf celle-ci. Solidarité regroupait l'immense majorité des ouvriers, des salariés polonais. C'était une force considérable, une force qui ne s'anéantit pas comme ça, de jour au lendemain. Le coup d'Etat militaire n'a que partiellement surpris ses responsables qui n'ont pas tous été emprisonnés. Ils en ignoraient la date mais ils l'avaient retenu comme hypothèse. Et avaient envisagé les moyens d'y résister.

Ce coup est dur mais il n'est donc pas forcément fatal. L'hiver polonais est probablement mieux enraciné que ne l'était le printemps de Prague. En Tchécoslovaquie le changement s'opérait par le sommet. Pour l'enrayer il suffisait de frapper à la tête. En Pologne il vient des profondeurs. Ses acteurs sont la multitude. Ils ont l'habitude de l'opposition. Ils y étaient déjà. L'hypothèse la plus pessimiste, celle de la normalisation, n'est donc pas forcément la plus proche.

Nul bloc ne résiste indéfiniment à la pression des peuples. Il est déjà reconfortant que l'Union soviétique se soit si longtemps abstenue d'une intervention directe et brutale. Menaçait-elle clairement de le faire ? Est-ce pour l'éviter que le général Jaruzelski, «le cœur brisé et plein d'amertume» a décidé de sortir lui-même les chars ? Tout est possible. Quoi qu'il en soit il faut croire encore en l'hiver polonais. Même si l'hiver s'annonce glacial.

Pierre Duclos
P.S. Des manifestations ont eu lieu un peu partout en Bretagne. A Brest la section C.G.T. d'E.D.F. n'avait écouté que sa raison et point celle de la direction confédérale, et elle déployait bien haut sa banderole. A Lannion la section C.G.T. des P.T.T. n'a pas voulu se mêler à un défilé qui ne regroupait pas que des amis de la Pologne mais elle s'exprime par communiqué «son inquiétude devant la gravité de la situation».

IRLANDE DU NORD

ENTRE L'AMERTUME

Début septembre prend fin le mouvement des républicains irlandais emprisonnés à Long Kesh : après 70 jours de jeûne, Lawrence McKéoun aura été le dernier gréviste. Depuis, le silence règne à nouveau sur cette guerre civile larvée qui déchire l'Irlande du Nord. Violences, attentats et horreurs renaissent. Mais la mort de Bobby Sands et de ses camarades a fait que, désormais, rien ne sera plus comme avant.

JOE Mac Donnell, Kevin Lynch, Mickey Devine. Bien peu, aujourd'hui se rappellent ces noms. Pourtant avec sept autres de leurs camarades, ils ont ramené sur le devant de la scène à espaces presque réguliers durant six mois, les revendications des militants républicains irlandais enfermés dans les Blocs H de sinistres renommées ? Après Bobby Sands et avant d'autres, ils ont voulu alerter l'opinion internationale en entamant une grève de la faim. Jusqu'à la mort. Et c'est d'ailleurs la camarade qui seule a pu faire taire leurs cris, après 61 jours, 71 jours, et 60 jours. Et autant de nuits. A sentir sa vie lentement s'échapper, à sombrer dans des comas de plus en plus lointains, à connaître des souffrances physiques sans nom.

Commencé en mars dernier, le mouvement de grève de la faim, s'est déroulé comme une froide et dramatique mécanique. A chaque mort, toujours la relève a été assurée. A l'annonce de chaque disparition, le même rituel. Du Bogside de Derry aux ghettos de Belfast, la fièvre qui monte, les enfants harcelés les militaires. Et après la foule accompagnant les cercueils, l'hommage un tantinet théâtral des soldats de l'IRA ou de l'INLA à leurs compagnons. Puis toujours, l'attente dramatique, la lente agonie d'un autre jeune homme dans une geôle de Maze. Pour souvenir il ne restera qu'une photo et un sourire. Et en face la même obstination, le même refus. La Dame de fer, cyniquement s'est faite un allié : le temps. Il joue avec elle.

Le mouvement républicain a, à plusieurs reprises souligné la détermination des grévistes. « Ils sont prêts à tenir jusqu'à Noël s'il il le faut ». Et pourtant vers la fin août, le mouvement brusquement s'arrête sans qu'apparemment le pouvoir britannique n'ait cédé sur les différents points de revendications.

Depuis peu, on sentait un flottement parmi certains des prisonniers. Et surtout chez les parents de ceux-ci. De plus en plus, et cela soutenus par l'Eglise catholique, ils interviennent auprès de leurs enfants pour qu'ils arrêtent leur action. « Plus le temps passait, plus les familles étaient décidées à intervenir dès les premiers signes de coma. Dans ces conditions, on s'est rendu compte que pour des raisons tactiques, nous devions suspendre la grève ».

Ainsi, la grève prend fin. Le problème irlandais disparaît de nos écrans et de nos journaux.

ET LA REVOLTE



Bébé mort par balles.

Depuis, bien sûr, les attentats ont repris là-bas comme en Grande-Bretagne, des hommes se font toujours descendre, les représailles répondent aux représailles. L'engrenage presque routinier du bourbier irlandais reprend ses droits. Mais qu'en est-il vraiment à présent des conditions de détention, que reste-t-il du vaste mouvement de solidarité ? Quel sentiment prévaut : l'amertume, la colère, le sentiment d'échec ? La mobilisation est-elle toujours très forte ? Bien des questions auxquelles Barbara Brown, membre du comité national des Blocs H va tenter de donner des répon-

ses.

« Bien sûr, il reste toujours des problèmes dans les prisons. Le gouvernement britannique veut faire croire que la protestation est terminée. Mais à l'intérieur la lutte continue de manières différentes. Il est vrai que depuis l'arrêt de la grève, des points positifs ont été marqués : sur le problème du port des habits civils par exemple ».

« Des progrès aussi ont été accomplis sur les possibilités de réunion, de recevoir des colis ou du courrier. Mais tout ceci est encore précaire et peut changer. Mais reste un point très important actuellement, c'est à propos du travail pénal. En effet, les prisonniers refusent de faire un travail pénal comme les droits communs. Alors après de nombreuses tractations avec le gouverneur de la prison, celui-ci a autorisé des prisonniers à faire des travaux spéciaux différents de ceux qui étaient obligatoires auparavant. Comme nettoyer la cour, amener à manger aux prisonniers ».

« Mais seulement trente-six prisonniers à Long Kesh et quatre à Armagh peuvent bénéficier de ces travaux. De ce fait parmi les prisonniers de grandes discussions se sont engagées. Certains proposent d'attendre les travaux qu'on leur offre avant de dire oui ou non. Mais d'autres disent « si on était prêt à travailler, on pouvait le faire il y a cinq ans. Maintenant c'est impensable après la mort de dix camarades de

se conformer à un système qui les a tués ».

Ainsi, l'unanimité des prisonniers semble quelque peu ébranlée. Sans doute la grève, l'arrêt, les morts ont dû en traumatiser plus d'un. Devant l'échec relatif, en tous cas pour eux, du mouvement, beaucoup doivent s'interroger sur la tactique à choisir maintenant et sur les concessions possibles à consentir. « C'est vrai, une atmosphère de confusion et de désarroi s'est répandue chez les prisonniers. Un sentiment d'échec existe parmi beaucoup de prisonniers ; plusieurs se posent des questions ».

Une nouvelle tactique

« Même si à l'extérieur cela a apporté beaucoup de choses (voir encadré), leur situation n'est pas réglée. Cela a empiré avec le fait que le pouvoir britannique ne veut pas préciser ce qu'il entend par le travail qu'il veut leur demander ».

Mais pourquoi faire du travail le centre de leurs revendications ? D'abord parce que celui-ci est la marque de la criminalisation. Mais surtout, il permet les remises de peine qu'aucun prisonnier républicain jusqu'ici ne pouvait obtenir. Ils peuvent ainsi gagner la moitié de leur temps d'incarcération. C'est pour cela que les trente-six qui ont accepté le travail, ont été choisis par les

prisonniers eux-mêmes, parmi ceux qui pouvaient sortir le plus vite. Et peut-être recommencer alors la lutte le plus rapidement. Une nouvelle tactique se dessinerait donc sur ce point parmi les militants républicains. Du moins à l'intérieur des blocs H. Car pour ce qui concerne l'extérieur, la situation là non plus n'est pas des plus claires.

« A l'extérieur aussi la confusion existe. On se demande qui fait quoi. On ne sait pas trop ce qui se passe à l'intérieur des camps. L'information a du mal à circuler. C'est d'autant plus difficile de ce fait, d'expliquer aux gens la réalité. On rencontre beaucoup de difficultés aujourd'hui pour mobiliser les gens ».

« La situation pour beaucoup est floue. On suppose, on a l'impression que tout est réglé, que tout le monde est content. Les comités essaient de convaincre que les problèmes existent toujours, mais ils trouvent de plus en plus de difficultés à mener des activités ».

Ceci pourrait paraître paradoxal quand on se rémémora les manifestations massives qu'ont provoqué les enterrements successifs, parmi les plus importantes depuis le « bloody sunday ». Tout ce courant serait-il oublié ? « Certainement pas, mais il est de plus en plus difficile de mobiliser les gens dans la rue. La répression des manifestations pacifiques est devenue systématique. L'armée a tiré durant le mois de mai dernier plus de seize mille balles en plastique. Plus que durant l'année précédente. Descendre dans la rue dans ces conditions devient presque suicidaire, quand on voit les dégâts provoqués par ces balles ».

« Dans la presse et les médias, on parle peu de ces pratiques car on croit cela peu dangereux, mais les résultats sont là. De plus les assassinats des catholiques continuent. On en a beaucoup parlé après la mort de Bradford, mais on a oublié de dire qu'avant il y en avait encore plus qui avaient été tués sans là pouvoir prendre le prétexte de représailles ».

Ainsi le ciel est lourd et chargé au-dessus de l'Ulster. Lourd d'amertume et chargé de ressentiment. Si la mort des dix militants de Long Kesh a pu momentanément désorienter la population, le risque de voir une partie de celle-ci considérer que seule une solution armée peut faire déboucher les choses, est grand. Plus les espaces de démocratie se réduisent, plus la violence est considérée comme une vertu. Et ce n'est pas le spectacle quotidien de la barbarie britannique qui sur ce point éclaircira le paysage dans l'avenir proche.

A.K.

ENERGIE : UNE POLITIQUE NORMANDE

PLOGOFF c'est fini. Mais le Pellerin ? Mais Golfech ? Mais La Hague ? Au Pellerin c'est encore le gel. Jusqu'au milieu de l'hiver. On ne sait rien de plus. Comme avant le 10 mai les services d'E.D.F. travaillent dans le plus grand secret. Sur le site voisin du Carnet ? C'est possible. Puisque la majorité des communes incluses dans le premier périmètre électronucléaire retenu sur la Basse-Loire refusent la centrale, ils cherchent ailleurs. Si le Carnet était retenu on n'aurait fait que déplacer le problème de quelques kilomètres.

A Golfech, dans le Tarn et Garonne, le gouvernement est en voie d'enlèvement. Va-t-il se reprendre ? Dans l'opposition les responsables du P.S. répétaient à chaque occasion que le pouvoir (l'ancien) s'était déconsidéré à Plogoff. Et ils en faisaient le serment : avec nous jamais une centrale nucléaire ne sera imposée par la force des matraques et

des grenades lacrymogènes. Or qu'a-t-on vu l'autre week-end ? 3000 C.R.S. et gendarmes mobiles face à 3000 manifestants. Où est la différence avec Plogoff ?

A la Hague, c'est la guerrilla permanente. Et un autre risque d'enlèvement pour le gouvernement. Les antinucléaires systématiques n'étaient pas les seuls à croire - naïvement ? - qu'avec la gauche la pointe du Cotentin cesserait d'être une poubelle à déchets nucléaires. Les socialistes eux-mêmes en étaient convaincus. Ils étaient aussi sûrs de cela que de la réduction du service militaire à six mois.

Mais à peine arrivé à Matignon Pierre Mauroy a commencé par une tricherie qui s'est retournée contre lui. Il avait promis que, jusqu'au débat sur l'énergie, l'usine de retraitement ne recevrait plus de déchets en provenance de l'étranger. Et il s'était frotté les mains de contentement



dès que ses interlocuteurs avaient eu le dos tourné. La promesse ne lui avait rien coûté : aucun arrivage n'était prévu dans ce délai. Croyait-il ! Pour les arrivages par mer il avait raison. Mais il avait oublié que des déchets sont aussi acheminés par terre. Et que de ce côté-là il en était attendu. A la première livraison les écologistes ont donc compris qu'ils avaient été floués. Depuis, ils multipliaient les actions. Et ils faudra autre chose que des bonnes paroles pour les désarmer.

Hélas, syndicalement, le combat contre cette industrie dangereuse du retraitement des déchets nucléaires ne paie pas. La C.F.D.T. vient d'en faire l'amère expérience. Aux dernières élections professionnelles dans l'usine, elle a considérablement chuté. C'est F.O. qui a rafilé la mise. Démagogiquement. Le syndicat de Bergeron a fait campagne sur la défense de l'emploi contre

ceux - suivez son regard - qui le l'arrêt des importations de déchets et en s'opposant à l'extension de l'usine. Sans doute, dans une usine d'armement, invoquerait-il aussi la défense de l'emploi contre ceux qui plaident pour le désarmement !

Pendant ce temps en Bretagne quelques députés socialistes, notamment Jacqueline Desouches - qui a remplacé Charles Josselin au Parlement européen maintenant que celui-ci est revenu à l'Assemblée nationale - Jean Peuziat et Jean Giovannelli planchent sur le dossier énergie en Bretagne. Avec, en perspective, la volonté de démontrer quand la question va venir en débat au Conseil régional, qu'il est possible de faire ici l'économie du nucléaire. Leurs études serviront de base au projet que le Breis, la structure régionale du P.S., doit bien consacrer à ce dossier.

Comment Edmond Hervé, ministre de l'Énergie et élu breton se retrouve-t-il dans tout cela.

LE MINISTRE ET LES ECOLOGISTES



Mars 1979 : avec la gauche, on pourra discuter...

LE ministre de l'Énergie était de passage la semaine dernière à Lannion. Il était venu y voir ce qui se fait en matière d'économie d'énergie dans cette ville dont le député socialiste Pierre Jagoret est le maire. Belle occasion pour les partisans locaux d'un projet alternatif énergétique alternatif de s'entretenir avec lui. Ils étaient trois : Pierre Le Borgne, Daniel Gardan et Thierry Fulpin, représentant, les deux premiers, le groupe Alter-breton et Alter Trégor, et le troisième Les Amis de la Terre.

Leur première question a porté sur la création d'agences régionales pour l'énergie et de la place qu'il y serait accordée aux associations telles que les leurs.

Edmond Hervé. - « Il faut que vous compreniez bien que nous avons une conception de la démocratie en vertu de laquelle ce sont les représentants des communes, des départements, des régions, de la nation qui décident en débattant, en informant, en comprenant. Mais ce sont eux, et le jour où les élus ne décideront plus la démocratie disparaîtra. Alors, c'est l'Assemblée régionale qui mettra ça en place. Ce que nous souhaitons

centrale nucléaire à Plogoff. Sa décision a été prise à contrepied par le gouvernement. On voit mal la cohérence... »

- « Pourquoi vous acharnez-vous à faire la distinction entre les énergies. Vous avez les énergies lourdes, pétrole, gaz, charbon, nucléaire, et les énergies légères... »

- « Si je vous comprends bien vous avez quand même la lourde responsabilité de l'implantation d'une centrale nucléaire à Beg an Fry... (1) »

- « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

- « Pas forcément Beg an Fry... »

- « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ! Je n'ai jamais entendu parler, moi, de la centrale de Beg an Fry... C'est vrai. »

- « En tant qu'élu breton êtes-vous favorable ou non à l'implantation d'une centrale nucléaire en Bretagne ? »

- « La question ne se pose absolument pas comme ça. Je suis favorable au développement économique de la Bretagne. Je suis favorable à ce que la Bretagne dispose d'un plan énergétique régional soit discuté de façon démocratique. Je suis favorable à ce qu'il soit placé sous le signe de la diversification et qu'il prenne les grandes orientations du plan national (...). »

- « La question que je vous pose, c'est en tant qu'électeur. Si un électeur vous demande si vous êtes favorable ou non à l'implantation d'une centrale nucléaire ça veut dire est-ce que vous voterez pour ou pas ? »

- « Je me refuse à poser la question de cette façon-là. Vous, vous êtes antinucléaires. Eh bien, camarades, la position antinucléaire qui est la vôtre, à terme, à court terme, signifie la mort du

Tiers-monde. Et ça, vous n'avez pas le droit de l'escamoter. »

- « On ne relèvera pas ça, mais... »

- « Vous avez une incohérence monumentale... »

- « Vous croyez aux énergies nouvelles mais vous ne croyez pas aux énergies nouvelles comme le solaire... »

- « Cher ami, cher ami, je ne rêve pas. Je sais ce qu'elles apportent et ce qu'elles apporteront progressivement. Mais vous n'avez pas le droit en tant que citoyens français, portant un message international, de dire que tout passera du nucléaire aux énergies nouvelles et renouvelables dans les dix années qui viennent. Et vous n'avez pas le droit de mettre une croix comme vous le faites sur le nucléaire. Et si vous le faites je suis en droit de vous demander quelles sont vos véritables motivations. »

- « La majorité gouvernementale électorale et gouvernementale est antinucléaire !... »

- « Ce n'est pas vrai. 59% de

la France y est favorable... Moi je ne suis ni anti, ni pro. Moi, je suis à la disposition de mon pays et j'essaie de voir quelle est la meilleure voie. Bon ! J'estime que le plan qui a été choisi, il n'y en a pas d'autre. Et vous ne discutez jamais d'une chose. Jamais. Parce que vous avez la trouille de cela : le pétrole. »

- (Rires). « Vous êtes mal informés alors... »

- « On ne va pas se flanquer des tomates à la figure. »

- « Certainement pas. »

- « Je suis prêt à discuter avec vous loyalement, calmement, à tête reposée. Je vous respecte et je souhaite que vous me respectiez. Il n'y a pas vraiment de raison que nous ne puissions pas nous retrouver sur un certain nombre de choses. Mais vraiment j'ai creusé cette histoire et la portée nationale de notre choix. »

Pierre Jagoret qui assistait à l'entretien : « Très bien. Le débat n'est pas clos. »

1) Site proche de Lannion, retenu avec quatre autres avant le choix de Plogoff.



Xavier
Grall

UN CHIEN FOU DANS LES PRAIRIES BLEUES

par Glenmor

NOUS l'avions pourtant bien lovée cette demeure, hors les champs de tempête et de curiosité, intime et chaude comme se doit d'être toute maisonnée où les colères, les ris et les pleurs ne débordent jamais le seuil. Elle avait, selon nos humeurs, des lancées de cathédrale et plus souvent la modeste tenue d'une chapelle perdue entre rêves et douleurs, mais toujours en majesté. Nous étions, tout ensemble, pierre d'angle et clé de voûte et pour n'être que partie chacun fut essentiel. L'Aven le dira.

Nous sommes trompés pourtant; Ce qu'ici bas n'était qu'au temps nous le disions éternel.

La foudre est venue, sur l'avancée d'Hiver plomber l'Edifice, lance verte brillant le premier floconnage. L'infâme a scié la plume et sur la page ouverte une deuxième tache d'encre si dérisoire sous la main d'un homme qui de toute vie écrivait à sang.

Et voilà le poème échu au point virgule sans autre signature, Un monde possible qui ne dépassera jamais sa propre genèse, sombre arrêt à la jactance prophétique, au verbe à l'illumination.

Et ce onze Décembre, à huit heures de relevée l'Injuste effiliait cet univers de feu qui entre deux souffles, deux angoisses et mille peurs tramait le poète.

Nous espérons la nouvelle symphonie, la glose lyrique, l'épopée céleste qu'il nous promettait, lui le gisant de toutes les douleurs.

Grall Xavier, Marie conciliateur et réconciliant n'aura vécu que pour parfaire et signer la gérance du monde par l'homme et de l'homme par Dieu.

Et si ce Dieu, dit de justice, avait bien voulu mener le jeu avec plus de cœur il eut laissé son bateleur fermer le ban sur l'œuvre faite et close par une si longue agonie.

Belle et triste légende du soldat de toutes les Bretagnes aux guerres plurielles, aux exigences singulières.

Sous la lente coulée des heures et des ombres il nous disait la lumière, dans les grands creux il nous disait le rire car il l'âtre au cœur et flammes aux yeux.

Et voilà pourquoi il fut invité bien plus tôt que de raison à pèleriner vers les étoiles, à rouler tel un chien fou dans les prairies bleues, à mener l'éternelle troménie sans les peines et les fatigues d'usage.

Qui dès lors pourrait nous faire accroire que ce Dieu comblé et maître de toutes les béatitudes selon les dits et les écrits du barde que nous pleurons manquait à ce point de «bretonnitude» pour rapatrier en si peu de temps Jean Claude Jégat et sa céleste bombarde, Anjela Duval et toutes ses mémoires et celui-là qui les chantait si bien : Grall Xavier, Marie.

Je n'ai jamais eu l'heur d'être reçu par ce Dieu là. Alors dis-lui, Xavier, dis-lui qu'avant la fin de la décennie un des plus grands brillards que le Poher a jamais vu naître viendra tirer la sonnette. Dis-lui bien que s'il n'y prend garde et s'il vient à quitter la pourpre et le trône, ce brillard-là finira bien par lui piquer la pièce et décréter, sans autre consultation, que les poètes sont éternels. Pour le moment, ici bas, je vois déjà grandir ta légende et Dieu lui-même ne saurait l'arrêter. Adieu Xavier... Non ! Kenavo.

*Pas envie de parler de Xavier. Peux pas. Préfère laisser ça à tel nécrophage qui s'évade dans le grand tirage et qui me vole jusqu'aux mois dont je voulais faire le titre de mon tribu au Tombeau de Grall Xavier : *Enfant de Lumière. Oui, Enfant de Lumière : de voir ces mois sous une plume nague trempée de fange, voilà qu'ils me deviennent soudain obscènes. «Oui, l'article de N... est une chose basse» m'avait écrit Xavier. Depuis, il avait pardonné... Moi pas... Il était meilleur chrétien que moi. C'est quand même au nom de ce pardon que je m'interdis de nommer le nécrophage; il se reconnaîtra.**

Non, pas envie de parler de Xavier. Alors, relire les lettres. Rouvrir des tiroirs depuis longtemps fermés. Et trouver un texte. J'avais pensé, en 73 ou 74, sortir un numéro spécial de «Sav Breizh» où tous ceux qui faisaient la revue auraient dû en quelques pages ce qu'étaient pour eux la Bretagne. En avais touché un mot à Xavier. Sa réponse, sous mes yeux, sans date comme toujours : «Ton idée d'articles sur le thème «Qu'est-ce que la Bretagne» m'a tellement plu que j'ai pondu aussitôt le texte joint. Si ça te botte tel quel, passe-le...» Si ça me botait, tu penses ! Mais les autres avaient été moins vifs à répondre, le temps avait coulé, puis la revue s'était cassé la gueule et le texte était resté dormir dans la caisse aux illusions perdues. Le voici donc; pas envie, vraiment de parler de Xavier. Préfère le laisser dire !

Salut, Xavier. Kenavo da draoniennoù Jozafad. Respécis à Madame la Vierge, sans oublier la Trinité.

Erwan VALLERIE.



QU'EST-CE QUE

par Xavier Grall

MAIS, oui, après tout, qu'est-ce que la Bretagne ? Et que signifient et nos livres et nos rimes ? Et toi, mon camarade, toi qui dances avec moi en quelque fête de nuit, sur quel appel danses-tu ? Par quelle nécessité fraternelle me donnes-tu la main ?

Et pourquoi cette rupture dans ma «carrière» littéraire, comme on dit ! Cette réflexion de Bernard Pivot : «Dites donc à Grall que l'on parlera de ses livres quand il nous fera la paix avec sa Bretagne !» Combien m'ont jeté, rejeté ? En France aussi j'avais des camarades. Certains s'en sont allés. Avec une moue de pitié.

Et si ce pays était le thème et la sublimation de quelque profonde schizophrénie ? Pourtant, une vie raisonnable, cohérente, qu'est-ce ?

Bretagne, marâtre aveugle, exclusive, possessive, ou reine sublimine, lumineuse, solaire - ma haine pour toi à certains moments de mon désespoir secret a été à la mesure exacte de mon amour. Comme un chien j'ai roulé à tes pieds, te maudissant. Et l'aube me rendait à toi, non pas vaincu, mais libre.

Pourquoi ? Il a fallu tant désapprendre ! Et écouter ! O vents de Brasparts ! Pierres de l'Arrée ! Et les mers et les houles. Ce n'était pas ça. Ce n'était pas la Bretagne, ce muflon enfoncé là dans l'océan, au bout de l'Europe. Ce n'était pas ça. Ce n'était pas souvenir scolaire : le massif armoricain, on s'en moque.

Très loin, très loin dans ma mémoire, ces chansons que ma mère m'apprenait, oui, peut-être. Le germe peut-être. On est comme ça, n'est-ce pas. Une simple chanson. Une simple bretonne

chanson. Cette façon de pleurer. Cette façon d'espérer. De lyrisme. Cette façon de prier aussi. Les cantiques, cette chaude laine sous l'austérité du granit. Sentiments, mysticisme. Transcription orale. Familiale. Cathique. Cet atout, ille de fermiers du Trégor, petit notaire au Kerhuella en Ploudiry, bretonnant passionné, pour qui son sang - le sang des veines et des rêves - ne roulerait-il pas en moi ? J'ai marché dans ses collines natales et j'ai vu le monde avec son idée. Et c'était un monde terrien, poétique, enflammé de brumes, d'ajoncs, de blés. Et tout enfant ce plaisir inouï que j'avais de visiter les fermes parentales. Renifler l'air magnifique des chevaux, le plus excitant des parfums du monde. Et de m'attabler avec les fermiers. De voir vraiment les yeux dans les yeux, mon peuple. Et de l'entendre parler cette langue que la France voulait étrangère - et qui était la mienne, avec sa musique tour à tour tendre et sauvage, aimante, guerrière.

Et cette fatalité du nom aussi peut-être. Grall. Pour les uns, il y avait un «a» en moins et un «l» en trop. La mutation restait sacrée, celtique. C'est l'avis d'Herrie Bazin. Pour les autres (dont notre linguiste distingué Kouli Kedeh), ce nom venait de «Crallons» Beau-coup d'honneur, en vérité. En tout cas, j'étais marqué, signé. Tellement que mes confrères de Paris ne manquaient jamais de commenter mes querelles ou mes enthousiasmes d'un sempiternel «Toi, avec la gueule de Breton» J'ai laissé pousser les cheveux et la romance. Etre soi jusqu'au bout : devoir d'homme.

Fétais devant la porte et deux êtres m'ordonnèrent de rentrer dans la maison. Et de la défendre. Et de la défendre. C'est Alain Guif. C'est Glenmor. Hommage à eux. Les guetteurs. Les reveilleurs. Quoi qu'il puisse arriver, mon pays, je te le dis, tu auras aussi la gueule de mes camarades. Dans ton giron, sur ton tablier de servante humiliée ou sur ta robe de reine intacte, je lis les bro-

ries de leur... La Bretagne réflexion qu' presque tout d'Algérie... mirais dans quand nous- que les chies douars... Et sous nos yeux Je ne le serai pour ça aussi que je dem oppressive, ra

Cher M nôtres vrain fait cause co vous. Moi p FLN, oui. C aussi : une révolte. De la te. Je suis lu Pour aimer.

La Breta que de Rim Julien Gracq de Jack Kéro

La Breta reux de ce Youann Gwea Xavier, su Scotch Is.

La Brete plainte a vell. Maro Alors sonne rends.

Donc (poëin : créé une certaine merait-elle p de l'homme politique ?

Parlons des républi leurs navires leurs hames détestèrent fasciste ou dans le kan des culottes on ne les coups de Mordrel qui Qu'il se ta venne pas la patrie. Qui u fédérée. Le



QUE LA BRETAGNE ?

ries de leur effigie.

La Bretagne c'était aussi cette réflexion que les puissants ont presque toujours tort. La guerre d'Algérie. Ces fellagha que j'admirais dans les nuits de Médée quand nous «les chassions, alors que les chiens criaient dans les douars... Et cet homme supplicié sous nos yeux. Lâche, je l'ai été. Je ne le serai plus. Je suis Breton pour ça aussi, contre cette France que je démystifie, cette France oppressive, raciste, coloniale.

Cher Mordrel, êtes-vous des nôtres vraiment ? Vous eussiez fait cause commune avec l'OAS, vous. Moi pas. Jamais. Avec le FLN, oui. C'est ça la Bretagne aussi : une certaine idée de la révolte. De la liberté. Anti fasciste. Je suis Breton pour être libre. Pour aimer.

La Bretagne : la rage poétique de Rimbaud, la magie de Julien Gracq, la marche lyrique de Jack Kérouac.

La Bretagne : l'accueil chaleureux de cet autre boulingueur Youenn Gwernig : «Nom de Dieu, Xavier, tu prendras bien un Scotch !»

La Bretagne, la plainte, la complainte admirables d'Alan Stivell. Maro mestrez ! Kimiad ! Alors sonne mon cœur. Je me rends.

Donc une idée poétique (poein : créer). Et pourquoi donc une certaine idée poétique n'informerait-elle pas une certaine vision de l'homme et de la vie : une politique ?

Parlons-en : ceux-là qui firent des républiques autonomes de leurs navires, de leurs cités, de leurs hameaux, de leurs villages détestèrent toujours le centralisme fasciste ou stalinien. Ceux-là qui dans le kan ha diskann se fichaient des culottes de peau de Napoléon, on ne les séduira pas par des coups de menton ! Ce pauvre Mordrel qui rêva d'être le Duce ! Qu'il se taise enfin ! Qu'il ne vienne pas barbouiller la figure de la patrie.

Oui une politique libertaire, fédérée. Le moins de soldats pos-

sible, le moins de chefs, le moins de filcs, de bureaucrates.

Un pays pour les poètes du monde, un port pour les oiseaux perdus et les chiens blessés. Un pays pour les chaudes fêtes humaines. Pour Dieu aussi qui est Tout, le commencement et la fin, le songe et la pensée. Une contrée pour l'esprit.

Un pays actuel s'il en est. Vraiment branché sur l'espérance de la jeunesse européenne. Etre breton pour être homme dans un monde qui les nie l'un et l'autre.

La Bretagne cette idée aussi

que la vie porte sa mort, la joie sa peine, que tout meurt, que tout revient ! Merlin ! Brocéliande ! Tristan. Et le chant de la fontaine dans la prairie. Et l'oraïson à Rumengol !

Et les intuitions à la fois féroces et chaleureuses de Meaveun. Et la fête, et la danse et la transe avec Milig chez Ty-Jos ou chez Nicole Corelleau à Pont-Aven. Et les filles cheveux dénoués, les copains, l'hydromel, tra-la-lé-lano !

La Bretagne, cette folie qui me fait être.

UNE VIE D'ECRITURE

Xavier Grall est né le 22 juin 1930 à Landivisiau où son père était tanneur. Comme ses six frères - la famille comptera dix enfants - il fait ses études secondaires au collège du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon, et à Saint-Malo. Il s'inscrit ensuite à l'école de formation des journalistes de Paris.

Après un séjour forcé en Algérie où il trouva la matière d'une grande enquête («La génération du Djebel») et de deux romans parus chez Calmann-Lévy («Africa blues» en 1962 et «Cantique à Méllila», en 1964), il entre comme reporter à «La vie Catholique» en 1952 où il restera une dizaine d'années avant de devenir journaliste indépendant. Il continuera toutefois à donner chaque semaine son billet à «La vie» dont les lecteurs étaient fidèles à sa «Chronique du Logéco» - du temps où il habitait Sarcelles avec sa femme et ses cinq filles - devenue «Les vents m'ont dit» lorsqu'il est venu s'établir en Bretagne au début des années 1970.

De son fief de Botzulan (près de Pont-Aven), il donnera des papiers à de nombreux journaux («Témoignage Chrétien» et «Le Monde» notamment). On lui doit plusieurs essais, sur Mauriac (1960), James Dean, Lamennais («Stèle pour Lamennais» Ed. Mazarine 1980), Hallier (1978), Rimbaud («La marche au soleil» Ed. Mazarine 1980). Un pamphlet vigoureux contre «Le Cheval d'Orgueil» d'Hélios («Le cheval couché» Hachette 1977). Une monographie sur son ami Glenmor parue chez Seghers. Un roman breton «La fête de nuit» dans lequel se reconnaissent de nombreux militants, paru chez Kelenn en 1972 et réédité depuis chez Mazarine.

Mais le meilleur de son œuvre restera probablement sa poésie, en vers ou en prose : «Rituel breton», «Keltia blues», «Barde imaginé», «La sône des pluies et des tombes», «Rires et pleurs de l'Aven» et surtout cet émouvant «Solo» récemment paru aux éditions Calligrammes, dont tout le monde s'accorde à dire qu'il constitue tout à la fois le testament spirituel de l'auteur et un chef-d'œuvre universel.

SELF

Stages

MUSIQUE. Du 7 au 12 avril saxophone avec Didier Malherbe. Stage organisé par Aven Eden, La Boissière, 29128 Trégunc. Tél. (98)97. 77.01. Du 18 au 25 mai Autoharp avec Patrick Couton.

LOISIRS. Du 18 au 22 et du 25 au 29 janvier, formation de directeurs de centres de vacances et de loisirs habilitée par la direction de la jeunesse et des sports et organisée par la fédération départementale des associations familiales rurales. Les stages se dérouleront à Hédé (35), 1100 F en externat. Inscription auprès de la fédération 16 rue de Penhoët, BP 647 35008 Rennes cédex. Tél (99) 79 49 49.

EGLISE. Au centre de la Briantais à St Servan (35) «Eglise et modernité» avec Michel Lagrée, historien. 70 F. Inscriptions au centre, Tél (99) 81 87 04.

MUSIQUE. Au centre culturel Ti Kendalc'h les 6 et 7 février bombarde (perfectionnement) 100 F, batterie (perfectionnement) 120 F, cornemuse (perfectionnement) 120 F. Danse : Mise en scène et chorégraphie de la danse traditionnelle, les 6 et 7 février, 100 F. Inscriptions au centre, 56350 St Vincent sur Oust. Tél (99) 91 28 55.

TIERS MONDE. Les 23 et 24 janvier à Rennes, week end national de formation et d'information destiné aux militants d'associations Tiers Monde sur le thème «Agriculture et alimentation, quelles solidarités avec le Tiers Monde ?». Ce week end est organisé par le Centre rennais d'information pour le développement et la libération des peuples (CRIDEV) 41 avenue Janvier 35100 Rennes. Tél (99) 79 39 45 ou 30 41 29. Coût de 70 à 200 F.

QUART-MONDE. La section de Rennes du mouvement A.T.D. Quart Monde organise des chantiers du 21 au 23 décembre et du 28 au 30 décembre. Renseignements 21 passage des Carmélites 35000 Rennes. Tél (99) 30 86 55.

ACCORDEON, VIELLE, DANSE. Les 30 et 31 janvier à l'auberge de jeunesse de Dinan, stages d'accordéon avec Philippe Roguez, de vielle avec Jean Pierre Lecuyer et de danse avec Noëlle Lucas. Prix 160 F, renseignements à l'auberge Moulin de Méné, vallée de la Fontaine des eaux. Tél. (96) 39 10 83 ou 39 26 02.

DANSE. Les ballets Dinun de Redon organisent un week end d'étude chorégraphique au centre social de Redon les 19 et 20 décembre. Au programme l'art gestuel breton. Tél (99) 71 70 46.

Information

CAMPAGNES. Le N° 16 de «Nouvelles Campagnes» vient de sortir. Au sommaire des entretiens avec Edith Cresson et de Christian Chaval du parti communiste et l'ouvertu-

re d'une réflexion sur un projet socialiste pour l'agriculture à partir des interventions syndicales. Le numéro 20 F. les cinq numéros annuels 70 F. Nouvelles Campagnes, BP 1154, 31036 Toulouse. Cédex.

RADIO. Radio KLT (Kerné Léon Trégor). C'est parti pour un essai sur 95 Mghz avec l'émetteur de Plogoff. Ça se passera les 19 et 20 décembre à partir de Morlaix. Contacts (98) 88 04 13.

ALLOSTOP. «Vous partez aux Sports d'hiver, ne partez pas seuls. Téléphonnez à Allostop au 89.04.85. de 15 h à 18 h 30 du lundi au vendredi. Cette association met en contact automobilistes et auto stoppeurs avec un système de participation aux frais d'essence.

Allostop est situé dans les locaux du Centre Information Jeunesse au 10, rue Lafayette à Nantes.



ANNONCES

METIER. Vends métier à tisser avec lance navettes, largeur tissage 1,20 m. Dany Pajot La ville du bois, Gaël 35290 St Méné Le Grand.



EXPOSITIONS

ARTISANAT. Jusqu'au 2 janvier à Guingamp, 6 rue Notre Dame, poterie, tissage, peinture sur soie, bois peint, ébénisterie.



BULLES

GROGNE DU SOUS-PRO LETARIAT IN TELLECTUEL

Pas de contrat. Pas de salaire. Une rémunération à l'heure de cours ! Croyez-moi, la situation de vacataire à l'Université n'est pas brillante. Loin de là. « On est payé 115 F l'heure de cours ce qui revient si l'on fait 6 heures par semaine (horaire normal d'un maître assistant) à 17 250 F sur l'année (25 semaines) soit 1 437 F par mois. Ajoutez à cela que la paye tombe tous les trimestres quand il n'y a pas un demi-trimestre en retard. Un sous-prolétariat intellectuel ! « Chez nous, explique une vacataire de l'Université de Bretagne Occidentale, le tarif horaire augmente très lentement. Entre janvier 72 et 81, le S.M.I.G. a été multiplié par 4,24 alors que le tarif horaire d'un vacataire, uniquement par 1,38 ! » Comment vivre dans ces conditions ? Certains s'appuient sur leur conjoint ou cherchent un travail d'appoint, d'autres multiplient les heures de cours. « Un collègue, dit cette même vacataire, fait 15 à 20 heures par semaine (ce qui est très dur dans le Supérieur) et atteint le S.M.I.G. »

Tout ça pour vous dire que les vacataires (un tiers du personnel enseignant de l'Université) commencent à ruer dans les brancards. Une lucarne s'était ouverte avec l'arrivée de la gauche au pouvoir. Dès juillet, Savary (Ministre de l'éducation) demandait un recensement des vacataires en vue de l'intégration. Selon deux critères : ils devaient avoir été recrutés avant septembre 78 et ne pas avoir d'autres emplois. Depuis, l'amendement Santrot (déposé en novembre) a resserré encore les critères : il faut en plus un D.E.A. ou un équivalent et avoir fait 125 heures dans une année et 75 h au cours des deux autres. « Très peu de vacataires vont répondre à ces critères, insiste-t-on côté Sné-Sup. Il y a un flou entretenu par le Ministre qui refuse de négocier... En plus, comme on veut préserver l'autonomie des Universités, l'intégration variera d'une fac à l'autre selon l'ouverture de ses patrons. Notons que le Budget prévoit l'intégration de 412 vacataires alors qu'il y en a 1 800 dans l'Université française.

C'est donc pour forcer le blocage du Ministère que le Snc-sup appellait mardi à une journée d'action nationale. Sera-ce suffisant surtout qu'il y a également le problème des Assistants de droit, de Sciences éco et de lettres qui, eux, bien que mieux rémunérés, sont également dans des situations précaires. Là, ils bénéficient d'un sursis de deux ans. Mais après ? Reparlera-t-on de licenciement ?

INTERIM

« Le chef de notre agence de St Nazaire recherche son numéro 2. Un adjoint qui devra se mettre en quatre pour être en même temps : sur le terrain à la recherche de nouvelles entreprises clientes, à l'agence pour recruter le personnel ouvrier intérimaire, à l'atelier ou sur le chantier pour accompagner ses nouvelles « recrues », dans les paperasses pour assurer la gestion administrative de son personnel en mission... ». Ouf ! Si après ça vous avez

des lots "ARBRES SAUVÉS"
La boîte à papier "Le chat qui écrit" (faire son papier à partir de vieux journaux)
Le coffret correspondance bio-ami-ami-ami.

Une Coopérative régionale - des points de vente :

- Lorient** Librairie Le bateau livre
29 Rue Jean Jaurès tél (49) 48 63 58
- Nantes** Librairie Le bateau livre
7 Rue du Port tél (37) 21 26 12
- Quimper** Librairie Arcane
1 Avenue du Broden tél (98) 53 16 15
- Morlaix** Librairie L'herbe rouge
26 Rue du Mur tél (39) 88 52 82
- Lannion** Librairie Gwalarn
15 Rue Chapeliers tél (36) 37 40 53
- Guingamp** Librairie Le tête de lecture
12 Rue des Ponts St Michel tél (56) 21 15 86

ABREST-VANNES-SPAZZINI-CONTACTEZ-NOUS
au (03) 30 56 4 8

envie de répondre à cette offre d'emploi c'est que vraiment vous aspirez à travailler. Dans ce cas vous pouvez écrire au siège parisien de MANPOWER; en espérant que ce n'est pas pour un intérim.

REFEREN DUM

La section PSU de St Brieuc vient d'adresser une lettre aux maires de Languieux, Plérin et St Brieuc à propos du projet d'extension du port du Légué. « Le coût de ce projet, explique le PSU, et les conséquences économiques et écologiques qu'il peut entraîner sont considérables » et il propose aux maires d'organiser un référendum sur ce sujet dans les communes précédé d'un large débat « où les défenseurs de thèses différentes pourraient s'exprimer ». « Cette procédure, ajoute la section de St Brieuc, justifiée par le caractère exceptionnellement important d'un tel projet, constituerait une preuve tangible de démocratie à l'échelon local ».

Référendum ou pas, le PSU ne changera pas sa religion sur le sujet, il est catégoriquement opposé au projet pour des motifs économiques et écologiques.

VUE DU PORT

Une chance qu'elle ne se trouvait pas au PAC, sans quoi la « Vue du port de Brest » serait partie en fumée. Et c'eût été dommage parce que cette magnifique huile sur toile de Louis-Nicolas Van Blarenbergue a coûté plus de cinquante et un millions

d'anciens francs à l'Etat, à la Région et à la Ville de Brest qui l'ont achetée à Londres cet été.

Ce tableau qui enorgueillit désormais le patrimoine de la cité du Ponant représente « un vaste panorama du port et de la ville vu à partir du plateau qui domine la rive droite de la rivière Penfeld ». On y remarque surtout « les vaisseaux en armement et le chantier de construction navale, puis, sur la rive gauche, le long alignement des bâtiments de l'arsenal, derrière lesquels on distingue nettement la ville ».

L'auteur, d'origine hollandaise, était très célèbre au XVIIIème siècle et considéré alors comme le maître de la gouache et de la miniature. Il réalisa sa « Vue du port de Brest » en 1774 alors qu'il venait d'être nommé premier peintre de la marine.

L'intérêt de cette œuvre ? « On y voit, avec une précision peu commune, le détail de la vie maritime et urbaine. On y apprend la façon de construire les navires, la forme et le type des vaisseaux, le travail des charpentiers et des forçats. On y découvre les imposants bâtiments aujourd'hui rasés que l'ingénieur Choquet de Lindu éleva pendant cinquante années sur les rives de la Penfeld ».

Quand même, si le Louis-Nicolas avait simplement pris son kodak ça nous aurait coûté moins cher !

ÇA VARIE...

Après Yves Rocher (si vous ne connaissez pas c'est que vous n'êtes pas au parfum), après Glenmor, après Louis Lichou (le président du Crédit mutuel de Bretagne), après Annie Carval, le magazine « Armor Magazine » vient de désigner Per Denez comme Breton de l'année.

Interviewé dans le même journal le directeur de la section celtique de Rennes et président de Kuzul ar Brezhoneg, raconte comment le haut-breton Pierre Denis est devenu le militant bretonnant Per Denez. Et à la question « pendant ces années d'engagement quel a été le moment le plus difficile ? », il répond « le non de Savary cet été ».

Curieux. Ce non à l'habilitation de la licence de breton a été suivi très vite d'un oui. On aurait donc naïvement pensé qu'il avait été plus déçu par les promesses non tenues de la charte culturelle. En compagnie d'Yvonig Gicquel, ne les avait-il pas recueillies lui-même de la bouche de Giscard, à Ploërmel. Un tiens, même tardif, vaut quand même mieux que deux tu l'auras sans lendemain.

L'OUEST PROFOND

« Jacquou Le Croquant égal enseignement agricole privé; comte de Nansac égal P.S. ». On croirait revenir au temps des chemises vertes. Samedi dernier à Pontivy c'est toute la droite de l'ouest rural qui manifestait. Pourquoi au fait ? Pour la liberté. La liberté de quoi ? Ben, de l'enseignement. La veille, des agriculteurs jouaient les casseurs à Strasbourg en criant « C.R.S. gauchistes ! ». Le pire est que de leurs points de vue ils n'exagéraient pas.

Partout on retrouve les mêmes forces. Celles d'une F.N.S.E.A. qui grâce au monopole syndical dont elle jouissait, peut encore rassembler les grandes foules. Celles du lobby de l'enseignement catholique qui conserve la capacité d'organiser une manifestation comme un pèlerinage, en lui donnant une sorte de caractère obligatoire.

Cette France profonde qu'aimait Giscard, comme un châtelain aimait ses

paysans, monte aux créneaux. Il y avait peut-être 15 000 personnes dans les rues de Pontivy. Pour la liberté. Mais pas n'importe laquelle. Dans la foule un homme a failli se faire écharper. Il avait été reconnu comme un militant de gauche. « On n'y est pour rien » se sont excusées les organisateurs. Admettons. Mais à la tribune Pierre Housseis, le représentant de la C.F.D.T. - enseignement privé a été littéralement censuré par les sifflets et les insultes. Et les organisateurs n'y étaient pas pour rien. Ne désignent-ils pas avec constance ce syndicat comme l'ennemi de l'intérieur !

CULTE

Le tribunal de Colmar a condamné la semaine dernière des voleurs pas comme les autres. S'ils dérobaient des objets de culte dans les églises, ce n'était pas pour en faire commerce mais pour les protéger contre les exactions des « curés progressistes ». Ces jeunes chrétiens intégristes, dont deux ont été condamnés à un mois de prison avec sursis et 2000 F d'amende ne supportent pas la vue des Christ modernes « qui semblent échappés de Buckenwald » ni des chasubles « sacs à pommes de terres », quant aux chœurs des églises et aux autels, n'en parlons pas, les premiers ressemblent à des « salles de gymnastique » les seconds à des « planches à repasser ». Ça me fait penser à ce gamin qui s'était écrié en voyant l'évêque faire son entrée dans l'église où l'avait entraîné sa mère un dimanche de première communion « Oh maman, regarde le clown ! ».

IMPRE VOYANCE

Les 52 élèves de seconde du lycée de Morlaix qui s'étaient inscrits au cours de breton pour l'année scolaire 79 - 80 avaient attendu pendant quatre mois que le ministère de l'Education Nationale réponde à leur demande. Les parents de treize d'entre eux avaient amené l'affaire devant le tribunal administratif. Elle a été évoquée la semaine dernière et le ministère risque fort d'être désapprouvé. Le commissaire du gouvernement a expliqué que l'administration avait eu tort de ne pas recenser les souhaits des 411 élèves des classes de secondes « L'administration a manqué à sa mission d'information et a sous évalué les besoins et en conséquence n'a pas prévu une structure suffisante... Elle a donc méconnu les dispositions législatives en vigueur... ».

Vous avez encore souffert de vous abonner / Nous en étions sûrs !..

LE ZELE DU COMMISSAIRE

L'été dernier, le P.O.S. de Trébeurden était soumis à enquête d'utilité publique. Ce n'est pas un rapport qu'a rédigé le commissaire-enquêteur, c'est un acte d'accusation contre les défenseurs de l'environnement.

CERTAINS - et parmi eux ceux pour lesquels la contestation permanente est la raison d'être quand ils n'ont pas la prétention ridicule de s'ériger en contre-pouvoir - considèrent que le Plan d'occupation des sols doit par priorité assurer la préservation de l'aménagement de l'espace naturel de la commune en faveur de la seule population sédentaire.

Qui a écrit cela à propos de Trébeurden ? Un étranger, candidat malchanceux à la construction d'une résidence secondaire en bord de mer ? Le maire de la commune contrarié dans d'ambitieux projets touristiques ?... Pas du tout. Ce constat «objectif» figure dans le rapport du commissaire-enquêteur chargé de l'enquête d'utilité publique sur le P.O.S. de Trébeurden.

Et ce n'est qu'un avant goût de la partialité, de la hargne et du mépris dont fait preuve tout au long de son rapport R. Tourneux, un retraité trégorois de 82 ans.

Le P.O.S. de Trébeurden, mis en chantier en 72 avait été soumis en 79 à une première enquête. Le rapporteur, M. Maffart avait été assailli de réclamations. Il les avait enregistrées avant de conclure que «Ce projet était sérieux et vraisemblablement bien étudié mais semble-t-il en dehors du consensus avec la majorité des habitants de la commune» et il avait logiquement demandé qu'il soit revu et corrigé.

Parmi les opposants, il y avait «Bevan e Trébeurden» («Vivre à Trébeurden») une association turbulente née d'une folle ambition. Préserver l'environnement et l'équilibre sociologique de la population sédentaire - 3000 habitants - dans une commune qui est l'un des joyaux de la côte bretonne et qui multiplie chaque été sa population par 6 ou 7.

Pas question pour «Bevan» de nier le tourisme, simplement de le maîtriser, de «rechercher des solutions qui s'intègrent autant que possible à la vie de la localité et respectent l'originalité du cadre de vie, des loisirs et des activités des trébeurdinains et qui évitent à notre commune d'être débordée par un type de tourisme jusqu'ici écarté».

C'est avec cette philosophie que Geneviève Prigent, la présidente de l'association, et ses amis proposèrent un certain nombre de mesures susceptibles de fixer la population locale, de rééquilibrer l'agglomération écartelée entre le bourg et le port et de favoriser hors-saison un tourisme, social et familial.

Le maire de Trébeurden a une autre vision du développement de sa commune. Il estime comme le dit si bien le commissaire-enquêteur «qu'en raison de la situation privilégiée de Trébeurden en bord de mer, un effort complémentaire doit être fait aussi rapidement que possible pour développer ses activités touristiques» et propose de créer un grand port de plaisance, des parkings, des équipements de loisirs, des grands axes de circulation pour les touristes.

Evidemment, entre Bevan et la mairie, les amours ne vont pas



forts. Il faut vraiment que le hasard y mette du sien pour que les points de vue coïncident. Et ce n'est pas le cas pour le P.O.S. En 79 l'association avait présenté un mémoire de 15 pages mais le second projet, soumis à enquête entre le 15 juin et le 10 juillet dernier marquait un progrès sensible dans l'optique de Bevan.

C'est ce qui aurait dû ressortir du rapport du commissaire-enquêteur remis le 7 Octobre. Au lieu de ça on y trouve une série d'attaques en règle contre l'association. Ceux qui trouvaient à redire ne sont que des «égoïstes», des «laxistes», des «spéculateurs», des «irréductibles».

Pas tous. M. Tourneux met quelquefois autant de fougue à défendre qu'à condamner. Les «enfants Clement» par exemple - qui réclament qu'un de leurs terrains soit classé en zone constructible - «appartiennent à cette catégorie de travailleurs qui ne baissent pas les bras devant l'adversité et qui pour gagner leur vie ou simplement subvenir à leurs besoins les plus matériels ont préféré l'exode pour trouver un emploi, fut-il modeste, plutôt que de s'intégrer à la phalange des chômeurs assistés»...

Les Clement n'ont rien à voir (la «famille régnante» de Goas-Lagorn associée à Bevan e Trébeurden dans l'intrigue ourdie avec le concours d'un périodique éphémère «Le petit rouge du Trégor»... curieusement édité dans un presbytère de l'Argoat).

Est-ce le 10 mai qui est resté en travers de la gorge du commissaire octogénaire ? M. Tourneux s'affole-t-il devant l'émergence d'un contre-pouvoir ? Geneviève Prigent s'étonne en tout cas que ce commissaire qu'elle

avait vu à l'œuvre à l'occasion de précédentes enquêtes perde ainsi toute notion de l'objectivité.

A moins que l'explication soit dans l'état de santé du commissaire-enquêteur à l'issue de l'enquête publique «mon état physique, écrit-il dans ce rapport, s'est subitement affaibli au point qu'un repos absolu de deux mois m'a été médicalement imposé» et il ajoute qu'il ne l'a pas respecté pour «participer aussi rapidement que possible à une sanction administrative positive».

Trop rapidement pour éviter une «partialité qu'on ne saurait admettre dans un document administratif». C'est ce qu'a écrit «Bevan e Trébeurden» au préfet des Côtes du Nord en lui demandant - en recours gracieux pour ne pas compromettre l'adoption sur le fond d'un P.O.S. qu'il est grand temps de mettre en place - d'intervenir à temps pour que ne soit pas approuvé le Plan d'Occupation des Sols sur la base d'un rapport partial qui, de plus présente assez d'irrégularités pour qu'il fasse, par la suite, l'objet d'un appel au jugement du tribunal administratif.

Le préfet n'a pas fait de commentaires, il a répondu qu'il «faisait procéder à un examen très attentif» du dossier.

Y. Rochard.

MERCI M. LE MINISTRE (sans ironie)

ALLEZ donc faire des pronostics avec ce gouvernement sociolunatique qui pour éviter les vagues semble s'être confectionné en étrave en caoutchouc. Il y a quinze jours, on titrait «Merci monsieur le ministre !» à propos du village de Plovan dont Mesuroy, de passage à Brest le 26 octobre, venait de déclarer qu'il se ferait. A l'époque, tout le monde pensait que le chantage à l'emploi entonné par le chœur des patrons avait ému le chef du gouvernement en dépit de la demande de retrait du permis de construire précédemment formulée par son ministre de l'urbanisme. Si on s'en réfère à la hiérarchie, les patrons avaient gagné. Le préfet du Finistère les avait d'ailleurs rassurés et le conseil général était tellement acquis au résultat final qu'il avait cautionné sans sourciller l'emprunt que la commune de Plovan voulait contracter pour acheter les terrains.

Eh bien non ! C'est apparemment Quillot qui l'a emporté. Quillot qui le 7 décembre a donné

au préfet l'ordre de retirer le permis de construire. Les patrons vont être contents ! Et la CGT donc ! qui ce même jour défilait justement dans les rues de Brest, pelleteuses en tête, pour réclamer du boulot.

Enfin, les choses ne sont pas aussi nettes. Pour être juste il faut préciser que le ministre de l'urbanisme ne remet pas du tout en cause le principe d'un village de vacances dans ce secteur. Le gouvernement a ainsi tranché le bébé en deux, à la manière de Salomon, de sorte que personne ne perde complètement la face. Le village se fera donc mais pas comme il était prévu. Son gigantisme est remis en cause ; il comptera donc moins de pavillons. Son emplacement aussi est contesté ; il sera probablement éloigné du rivage et imbriqué dans le bourg de Plovan. Mais comme ces demi-mesures risquent encore de faire râler les entrepreneurs, Quillot a demandé au préfet de les rassurer en leur annonçant que «des mesures sont à l'étude pour compenser les incidences économiques et sociales que cette décision pourrait

avoir sur l'emploi».

Ces compensations n'ont pas calmé tous les esprits. Manifestement, les élus locaux de l'opposition n'ont apprécié que très modérément ce nouveau coup de théâtre. Suite à «ce mauvais coup porté à l'industrie bigoudéenne», Armand Pavec, conseiller général de Plogastel-St-Germain, a demandé d'urgence une réunion du conseil général. Et le conseiller général de Douarnenez, Guy Guerneur, en appelle à «la liberté des communes» bafouée par cette décision gouvernementale. Comme chacun sait, il était aussi parmi ceux qui s'étaient battus sans compter pour défendre la liberté de Plogoff...

Quant au maire de Plovan à qui le préfet a demandé d'organiser une réunion de concertation entre toutes les parties en cause afin de réexaminer le dossier, il s'estime victime d'une décision politique. Lors de l'audience du tribunal administratif de Rennes qui examinait récemment cette affaire - pour un problème de fond -, il devait déclarer : «nous avons juridiquement tort car nous sommes politiquement minoritaires».

Le temps d'écouter

U 2. October 6313 247. Island.

La saison avait plutôt commencé mollement. Hormis le deuxième 33 tours des Passions, pas grand-chose sur la platine. Et surtout pas ces ringards crusés d'air de Rolling Stones qui depuis des années courent après une seconde jeunesse. Ah, si, il y a eu «Discipline», un disque du King Crimson ressuscité par le guitariste Robert Fripp. Pas mal, mais à mon goût ça sent trop le Talking Heads, vous savez, ce groupe new-yorkais champion de la fusion des rythmes africains et occidentaux...

Et puis il y a eu cet «October» d'U 2 (you too). Une fort belle chose. U 2, encore un groupe injustement laissé dans l'ombre. Et pourtant, ça fait bien trois ou quatre ans que ces Irlandais de Dublin ramont sur la crête du rock. Leur premier disque, «Boy» avait glané un petit,

un tout petit succès d'estime. Mais, diable, cette fois, impensable de pouvoir faire l'impasse. «October» est de toute beauté avec ses guitares équilibrées, aériennes, ses rythmes cassants, ses climats gorgés d'émotion. Écoutez le morceau qui donne son nom au disque : juste un piano, une basse et la voix de Bono. Sublime ! Ou encore «To-morrow» avec l'intro aux uilleann pipes (ceux des chrétiens) qui viennent relayer les guitares. Très fort ! «October», le titre n'est pas volé. La musique de ce disque colle tout à fait à ce mois hésitant encore entre les beaux jours et l'hiver et qui nous plonge dans une môle absence.

Ian Dury. Lord Upminster. 2442 195. Polydor. Ce type de tordu de Ian Dury est un fou de rythmes. Donnez lui du funk, du reggae et un peu de rock et il se démouline jusqu'à l'aube. L'air de «Sex, drugs and rock'n'roll» est accro au swing. Entre nous, c'est mieux que le gros rouge. Et pour son nouveau disque, il a viré ses

Blockheads pour aller recruter en Jamaïque où il a trouvé deux princes du reggae, Robbie Shakespeare à la basse et Sly Dunbar à la batterie (anecdote : c'est eux qui accompagnèrent Gainebourg sur son 33 reggae). Vous adorez danser ? Alors, foncez acheter ce disque. C'est pur funk. Avec cette rythmique qui tourne, bien huilée, comme une belle machine. Et menant la danse, Ian Dury qui sursure ses onomatopées.

Joy Division. Still. Factory records product. Still, c'est un peu le testament de ce groupe de Birmingham dont le chanteur s'est suicidé l'an dernier. Aujourd'hui, Joy Division s'appelle New Order et balbutie, paumé après la disparition de son chanteur Ian Curtis. Le double 33 que Factory records produit sort en ce moment sous le nom de Joy Division est composé de bandes studios et d'enregistrements publics. Un document ! Sans plus ! Si vous aimez à découvrir ce groupe procurez-vous plutôt «Closer», un disque d'une grande beauté qui pour moi aura été le disque de l'année 80...

Solenn.

Le temps de lire

CONSCRIT

Les Conscrits de Michel Bozon illustrent, page à page, l'incroyable bêtise qui s'empare des civils en mal d'uniformes militaires. Un texte agréable et des photos, des fac-similés, des reproductions de dessins, de peintures, de gravures et pour parachever cette monumentale iconographie quatre belles pages colorées au centre de l'ouvrage.

Que retenir de cette étude historique et sociologique ? Ceci : du XVIIIème au XXème siècle flic, gros rouge, rires gras, flonflons minables gueulantes bébêtes, sont le lot commun du conscrit. Pas étonnant : littéralement la conscription c'est le con qui signe ! Que quelque misérable gâlonné reconnaisse l'aptitude de l'encore gamin et le puceau boutonneux se sent enfin devenir un homme ! L'armée est avant tout une histoire de cul. C'est connu !

Alors il faut fêter l'événement. La classe s'accoutre : tabliers de sapeurs, chapeaux, bérets, détroques de curés, cocardes, drapeaux, rubans tricolores, haches, cannes, et l'ineffable trompette à faire du boucan. L'important est d'étaler la grassé satisfaction d'entrer dans le monde des vieux, des initiés, de ceux qui baissent. Et de boire un maximum sous l'œil attendri et permissif des anciens qu'on emmerde au mieux pour l'occasion. Ralliement au bistrot puis devant l'œil morne d'un instamatic de service. Pour la postérité, quoi !

Michel Bozon reproduit à l'envie ces photos inoubliables. Ha, ces gueules vinées, ces têtes d'abrutis, ces avachissements superbes, cette naïveté éblouissante ! Parfois les demoiselles s'y mettent aussi. Toques bizarres, cocardes et rubans, et tout ! Et en avant pour la photo : elles posent, rigolent, gentiment souriantes, peut-être grisées un peu, jambes croisées sous la jupe de camouflage, seins coincés dans les corsages immaculés conscription. Avec un je ne sais quoi de connerie latente dans les regards de saintes nitouches.

Vient l'heure du départ. La fiancée est éplorée, évidemment. L'autre compatit ; à la première perm il viendra avec le bel uniforme !

Les bleus arrivent à la caserne. C'est souvent l'occasion d'un bizutage ou la grossièreté l'emporte sur la finesse. Les vieux, conniflés par quelques mois de pilotage intempéstit du balai, d'épluchage de patates, de débouchage de canettes, profitent de la bleuaille pour tester quelques brimades nouvelles.

Restent cent jours à tirer. L'allégresse bidassière s'arrache pour quelques heures à l'oisiveté casernière. Enterrement du Père Cent, publication de faire-parts à chaque classe un peu plus graveleux, confection de minables cerueils de circonstance. Ça s'arrose. Les bides ventripotents se gavent et les orifices relâchés des paniers à crotte déchaînés retiennent mal les gergouillis pestilentiels qui encombrent.

Puis vient la longue confection de la quille. L'homme achevé caresse longuement la queue de bois qu'il fignole au canif, à la lime, au papier de verre. Une queue qu'il se promet bien d'exhiber à qui mieux mieux le jour de sa libération.

«Zéro, zéro, zéro» (sur l'air des lampions). Les voici déboulant du train, crânes rasés, oreilles épanouies, joues rouges et gueules clapotantes. Ce qu'il a forcé le petit : la veste est étriquée et le froc rabiboché. Il a gardé ses groles militaires, en souvenir et parce qu'elles sont solides.

Quelques années plus tard il raconte sa fantastique épopée de fantassin d'emprunt. Fier et tout. Les femmes écoutent leurs hommes soudain renoués. Les hauts faits d'armes se succèdent, le rappel des manœuvres, les prouesses au champ de tir, les engins de mort sont pieusement rappelés, l'adjudant est copieusement dénigré et puis, et puis, pointe antimilitariste oblige, faut dire que c'est une année perdue mais pourtant nécessaire car «ça fait du bien» !

Les conscrits est un beau bouquin et qui plus est intéressant ! L'auteur ne manque pas d'esprit critique et d'humour. Son livre mérite donc la dépense. Ne serait-ce que pour ceci : La classe fait la fête et pose pimpante, colorée, etc. Viennent la guerre et le groupe tourne au tragique : jambes amputées, gueules enturlubannées, crânes fendus, bras arrachés...

Rapprochez les deux photos, c'est à se piler, surtout si vous feuilletiez le merveilleux album douillettement installé sous un édreton de plumes chaudes.

François-Marie Pichon

Les Conscrits
Michel Bozon
Ed. Berger-Levrault, 1981, 157 p.

CAP

Le Cap Fréhel est à 45 kms au Nord-est de Dinan. Deux rochers, «La grande» et «La petite fauconnière» accueillent un grand nombre d'oiseaux que le guide d'Anne-Marie de la Haye présente. Un guide du promeneur néophyte pour former au coup d'œil de l'ornithologue», assure-t-elle.

La première partie relève les premiers signes distinctifs d'une espèce à l'autre. La seconde distingue le Goéland argenté du Goéland marin et de la Mouette tridactyle, le Guillemot de Troil du Pingouin torda, et détaille le Cormoran huppé, le Fou de Bassan, le Fulmar et le Grand Corbeau.

Court, précis et agrémenté de dessins explicatifs ce travail est une réussite. Non seulement il enseigne et aménage une promenade fructueuse mais les ignorants de mon genre éprouveront l'envie d'aller contempler les ébats, les envols et les plongeon de ces animaux étranges, couverts de plumes.

Les oiseaux de Fréhel
Anne-Marie de la Haye
Ed. Natre et Bretagne, 1981, 23 p.

FAITS-DIVERS

Le curé faillit perdre son latin
En apprenant les faits ce matin.



Pas le moindre bisson pour mordre dedans
Plus un brin d'herbe à mettre sous la dent
Un ruminant s'évade de son pré
Et le cul-terreux lui court après
Le pauvre animal se voyant pris
Se dit en lui, il faut à tout prix
Que je me sorte de ce mauvais pas
Sinon je vais passer à trépas
Tant pis employons la manière forte
D'un coup de corne, il enfonce la porte
Et se retrouve dans la sacristie
Tous les dévôts s'écrient, sapristi
Mon Dieu, quel mauvais vent nous amène
Ce démon, ce drôle d'énergumène
Chassons de ce lieu cet animal
Il trouble le déroulement normal
De la grand-messe de Saint-Cyprien.
Aux grands maux, usons les grands moyens
Vite, ils s'emparent du goupillon
N'ayant pas sous la main d'aiguillon
La bataille fit rage, les coups volèrent
L'abbé se trouve les quatre fers en l'air
Jesus a dit : «Que Dieu me soit loué»
S'il n'avait pas été bien cloué
Sûr, les bras lui en seraient tombés
De voir dans cette position l'abbé
Les statues crôrent avoir la berlué
Avé Marie, je vous salue
De grâce, nous ne voulons pas voir ça
La situation se renversa
Et les culs bénits prirent le dessus
Tout le monde se dressa, même les bossus
Mais il fallait pas chanter victoire
La bête n'était pas à l'abattoir
Sachant plus où donner de la tête
Le pauvre animal bat en retraite
Et il faillit monter en chaire
Mais les enfants de chœur l'empêchèrent
Et l'injurèrent à pleine bouche d'affreux
Lorsque d'un coup de queue malheureux
Il renversa par terre le bénitier
Sur son passage en fuyant le quartier
Et voilà que s'échappent les grenouilles
Offensées les bigotes s'agenouillaient
Le vacarme monte jusqu'au clocher
Le coq s'envole tout effarouché
Laissons faire le hasard, un prêtre
Je ne sais pourquoi, passait par là
Avec sous le bras un gros bréviaire
Mieux valu eût été une civière
Pour porter secours à ses fidèles
Car dans l'église, c'était le bordel
On ne baissait toujours pas les bras
Et dans la bagarre, plus d'un sombra

Et je vous le jure de mémoire d'homme
On n'eût vu un tel capharnaüm
On ne compte que quelques blessés
Sans gravité, mais ce fut assez
Pour que soufflât un vent de panique
Si fort à défrayer les chroniques
De dehors on entendait les coups
Le prélat pris ses jambes à son cou
Pour porter secours à ce monde
Il cria «Vous êtes des gens immondes»
Cessez de vous battre, de vous morde
S'il vous plaît remettez un peu d'ordre
Et retournez vite à vos places
La maison de Dieu est un palais
Et allez laver votre linge sale
Si nécessaire dans une autre salle
J'espère que vous m'avez bien compris
Soudain l'abbé reprit ses esprits
On ne pensait plus au vagabond
Mais l'animal se leva d'un bond
Et dit calmement, écoutez-moi
Maintenant qu'est fini notre émoi
L'abbé ne croyait pas ses oreilles
D'entendre ici une histoire pareille
En quelques phrases il conta sa vie
Mais crever ne me fait pas envie
Dit-il avec une larme dans chaque œil
Je te retire la patte du cerueuil
Gueule le bedeau comme un putois
Mais je ne pourrais pas toujours pour
Cet animal n'est pas un bandit
Paroles d'abbé, moi je vous le dis
Si c'est bien vrai que tu meuras de fait
Alors sans vergogne prends de ce pain
Qui est plus dur que de félonite
N'étouffe pas et bois mon eau bénite
Sans hésitation je te la donne
Et que le bon Dieu me le pardonne
Tu sais, je ne peux t'offrir mon vin
Je ne le garde pas pour les bovins
Ma fille, t'es une bien brave génisse
Et prions que le ciel te bénisse
Il n'y a pas de place en Paradis
Mais j'ai mieux que ça pour, par di
Dans ma pâture, j'ai de la bonne herbe
Et dans ma grange du bon foin en gerbe
Le bovin coula de belles années
Lui qui, un jour, se crut condamné
La nouvelle tomba comme la foudre
Et se répandit comme la poudre
Quand on annonça qu'un mauvais ma
Avait eu raison de l'animal.

Yannick Legoux



Cinéma

ASSERAC (44) : le 18 décembre, à 20 h 30, l'amicale laïque présente «Grain de sel», un documentaire de Thierry Raimbault sur les marais salants. La projection sera suivie d'une veillée avec le réalisateur, le conteur Joseph Péron et le groupe Tammles.

BREST (29) : le 18 décembre, à 20 h 45, «Senso» de Lucino Visconti. Le 19 décembre, à 20 h 45, «Bellissima» de Visconti. Le 22 décembre, à 20 h 45, «Le privé» de Robert Altman. Le 23 décembre, «DéTECTIVE comme Bogart» de D. Day. Le 24 décembre, à 14 h 30, «La revue de Charlot». Pour les salles, téléphoner au 80.05.33.

RENNES (35) : les 18 et 19 décembre, à 14 h 30 et 20 h 45, «Marat-Sade» de Peter Brook. Du 23 au 26 décembre, à 14 h 30 et 20 h 45, «Jonathan Livingstone, le goéland» de H. Barlett (sous réserve).

SAINT-NAZAIRE (44) : le 19 décembre,

à 14 h 30 à St-Marc J. Bart et à 17 h à Caméo-Plaisance, «Trois cadeaux merveilleux» (pour enfants).

SAINT-BRIEUC (22) : le 19 décembre, au FAC, à 14 h 30 et 20 h 30, «Les contes de la lune vague après la pluie» de Kenji Mizoguchi. Le 21 décembre, à la MJC du Point du Jour, à 14 h 30, «Le train pour la station ciels» de Karel Kachyna (enfants). Le 23 décembre, même heure, même endroit, même public, «Fan-fan la tulipe» de Christian Jaque.

CONCARNEAU (29) : les 22 et 23 décembre, au Celtic, à 20 h 30, «Reporters» de R. Depardon.

Expos

VANNES (56) : du 12 décembre au 10 janvier, à l'hôtel Ibis, peintures, encres et aquarelles de Mark Chaubaron.

CONCARNEAU (29) : du 21 décembre au 8 janvier, au Cac,



Touseg Nij, fait sa rentrée à Prat (Seizh Avel) le 18 décembre.

Musique

MORLAIX (29) : le 18 décembre, au Père Ubu, duo Padovani-Lavigne.

LANNEDERN (29) : le 18 décembre, à la crêperie Ar Menez, Dave Evans.

LA FOREST-LANDERNEAU (29) : le 18 décembre, au Vert doré, Dan ar Bras.

MELLAC (29) : le 18 décembre, au foyer du comité de jumelage, Youra Marcus.

PRAT (22) : le 18 décembre, au Seizh Avel, Touseg-Nij.

NANTES (44) : le 18 décembre, à la salle polyvalente, rock et reggae avec Druçila et Ticket.

CARHAIX (29) : le 19 décembre, à la MPT, duo Padovani-Lavigne.

LE RELECQ-KERHUON (29) : le 19 décembre, au Triskell-pub, Dave Evans.

CHATEAULIN (29) : le 19 décembre, au Run ar Puns, Dan ar Bras.

PONT-L'ABBE (29) : le 19 décembre, à la salle municipale, Yvon Etienne.

TREGUNC (29) : le 20 décembre, au Calypso, à partir de 16 h, duo Padovani-Lavigne.

PLOUARZEL (29) : le 20 décembre, à la Boulange, à 17 h 30, Dan ar Bras.

NEVEZ (29) : le 22 décembre, au Bulgare, Dan ar Bras.

«l'escalier du bonheur» de Victoria Thérèse, par Odette Simonneau. Les 18 et 19 décembre, à 20 h 30 et le 20 décembre, à 15 h 30, au théâtre de la ville, théâtre chorégraphique de Rennes. Du 23 au 31 décembre (sauf le 28), à la maison de la culture, spectacle de cirque. Les 24 et 25 décembre, à 20 h 30, et le 26 décembre, à 17 h, au théâtre de la ville, «Ta bouche», opérette.

BREST (29) : le 18 décembre, à 14 h 30 et 20 h 45, théâtre d'ombres de Richard Bradshaw (pour le lieu téléphoner au 80.05.33).

SAINT-SERVAIS (22) : les 17 et 18 décembre, au Roc'h Ridellou, Lilette Ferré.

MORLAIX (29) : le 19 décembre, à 21 h, au théâtre, Ronny Coutteure dans «L'échappé belge» (la frite assurée !).



«Oppositions» venu de Londres pour les Trans-musicales.

Les Trans-musicales de Rennes viennent de démarrer. On paraît trop tard pour vous donner le menu de la première journée. Mais il reste encore pas mal de choses à entendre.

Le 17 décembre, salle de la Cité : à 18 h 30, «Fraktur»; 19 h 15, «Radio Roman»; 20 h, Ticket; 20 h 45, «L'ombre jaune»; 21 h 30, «Les civils»; 22 h 15, Andrew More; 23 h, «Carte de séjour»; 23 h 45, «Blessed Virgins».

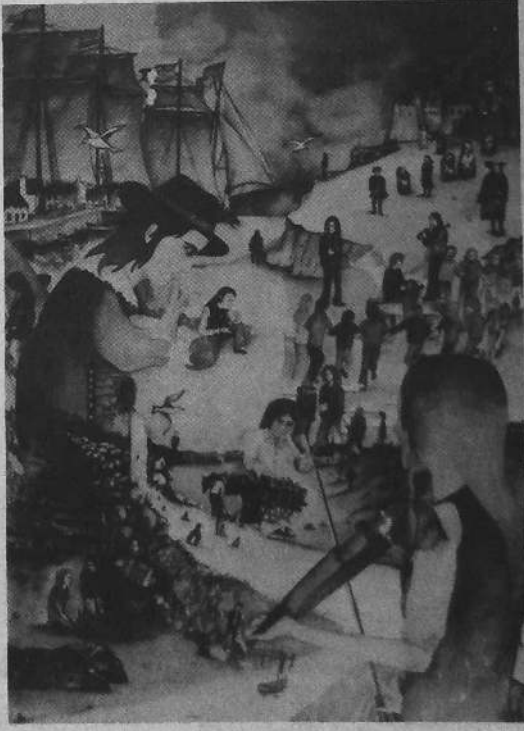
Le 18 décembre, au même endroit : à 18 h 30, «P 38»; 19 h 15, «Complet Bruswick»; 20 h, «Les plaies»; 20 h 45, «Incontinents»; 21 h 30, «Berlin»; 22 h 15, «Oppositions»; 23 h, «Ubik»; 23 h 45, «Corazon Rebelde».

Tous les rocks qui se font aujourd'hui, à Rennes, à Nantes, à Lille, à Lyon, à Nice, à Avignon, à Londres et à Paris.

Théâtre

RENNES (35) : du 17 au 26 décembre, à la Parcheminerie,

Notre ami Morgan expose toujours ses dessins à la bibliothèque municipale de Lanester (56), et ce, jusqu'au 2 janvier. Si vous passez dans le coin, ne ratez pas le détour. Les dessins de Morgan parus dans «Le Canard de Nantes à Brest» et dans «Le Monde du dimanche» sont sans conteste d'authentiques œuvres d'art.



Une toile de Mark Chaubaron qui expose à Vannes (Hôtel Ibis) jusqu'au 10 janvier.

Télécinéma

DIMANCHE 20 décembre : sur TF1, à 20 h 30, «Un éléphant ça trompe énormément» (1976) d'Yves Robert, avec Rochefort, Brasseur, Bédos; sur FR3, à 22 h 45, «Traquenard» (1958) de Cyd Charisse. **LUNDI 21 décembre :** sur TF1, à 20 h 30, «Drôle de drame» de Marcel Carné avec Louis Jouvet et Michel Simon; sur FR3, à 22 h, «Fra Diavolo» (1933), avec Laurel et Hardy. **MARDI 22 décembre :** sur TF1, à 21 h 50, «Copie conforme» (1946) de Jean Dreville avec Louis Jouvet; sur A2, à 20 h 40, «Peau d'âne»; sur FR3, à 21 h 50, «L'argent de poche» (1975) de François Truffaut. **MERCREDI 23 décembre :** sur TF1, à 15 h 15, «Rancho bravo» (1955); sur A2, à 21 h 50, «Sonate d'Autonno» (1978) d'Ingmar Bergman avec Ingrid Bergman et Liv Ullmann; sur FR3, à 21 h 05, «Le fils du désert» (1948) de John Ford avec John Wayne. **JEUDI 24 décembre :** sur A2, à 15 h 50, «Un génie, deux associés, une cloche» (1976) de Damiano Damiani avec Terence Hill, Robert Charlebois et Miou-Miou; sur FR3, à 20 h 30, «Le cirque» (1927) de Charlie Chaplin. **VENDREDI 25 décembre :** sur A2, à 16 h 40, «Parade» de Jacques Tati; sur la même chaîne, à 23 h 25, «Les 39 marches» d'Alfred Hitchcock.

Ben mon colon ! Y se sont pas fous pour la Noël, les programmeurs !

«Concours affiches des filets bleus»

Festou noz

NANTES (44) : le 19 décembre, à la MJC de Saint-Herblain, bal folk.

KERLOUAN (29) : le 19 décembre, fest-noz avec Viltansou, frères Léal, Serge Givaja. A la salle Armor.

PRAT (22) : le 20 décembre, à 15 h, au Seizh Avel, fest-deiz gratuit avec Kornefiched, Guilla-ton-Guénégo, Sonerien Landreger.

SAINT-VINCENT-SUR-OUST : le 20 décembre, à Ti-Kendalc'h, bal breton.

MALESTROIT (56) : le 26 décembre, à la salle des fêtes, fest-noz avec Sonerien du et Bagueurien ar vro. Organisé par l'association Vivre au pays et l'Amicale laïque.

LAURENAN (22) : le 19 décembre, bal gallo organisé par la magnétothèque du Mené. Avec Joli Monde, Routine et Docteur Chouettes.

SAINT-SERVAN (35) : le 19 décembre, à la MPT, fest-noz de l'UDB avec An Marmouz Meur et les Louises.

CORAY (29) : le 18 décembre, au café des sports, Jean Rio et Mikael Kerné.

Janvier 82
"Bretagne
Actuelle"
Aujourd'hui
C'est moi y cher.
Abonnez-vous

FANTASTIQUE

La MJC de Guer organise le samedi 19 à partir de 21 h une nuit du film fantastique au «Belvédère».

Au programme «La mort en direct» de Bertrand Tavernier à 18 h; «Zardoz» de J. Barman à

21 h 30 «2001 odyssée de l'espace» à 23 h 45; «La planète des singes» à 2 h 45; «La mort en direct» à 5 h. Pour tenir le coup toute la nuit, un buffet froid fonctionnera entre chaque film arrosé de boissons chaudes ou fraîches.

Paroles et musiques

L'Adec (Art dramatique expression culture) organise une rencontre du théâtre et de la musique à la criée des halles centrales de Rennes, les 18, 19 et 20 décembre.

Le 18 : à 20 h 30, théâtre avec «Prélude de Fan» créé autour d'un conte de Giono; à 22 h 30, musique et danse avec les percussions et les chants antillais de Dina Group.

Le 19 : le matin et l'après-midi, animation de rue; à 20 h 30, théâtre : «Cocktail-musiques» par la fanfare de l'Edredon; à 22 h 30, bal folk avec le groupe Baril d'agrément.

Le 20 : à 18 h, théâtre avec «Trames» une libre adaptation de «L'alouettes» de Jean Anouilh par l'atelier-théâtre de l'Adec.

Pendant ces trois jours, distribution de chocolat chaud et de boules de gomme. Pourquoi ? Mystère et...

25 F la soirée, 15 F pour les moins de quinze ans.

